

COLLOQUE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SOCIOLOGUES DE LANGUE FRANÇAISE

Nouvelles valeurs et organisations : quelles cultures en émergence ?

Jacques Tondreau

Les 19, 20 et 21 septembre 1991 se tenait à l'Université Laval un colloque organisé par l'Association internationale des sociologues de langue française en collaboration avec le département de sociologie et la faculté des sciences sociales de cette même université. Sous le thème général «Nouvelles valeurs et organisations : quelles cultures en émergence?», dix-huit conférenciers ont exploré quelques-uns des grands champs d'investigation de la sociologie, afin de mettre en évidence certains phénomènes sociaux émergents porteurs de changements culturels. Ces chercheurs, d'horizons scientifiques multiples, choisissaient de porter leurs réflexions sur deux réalités souvent dissociées mais pourtant intimement liées, soit les valeurs et les organisations. Daniel Mercure (Laval), responsable de l'organisation de ce colloque, a présenté la problématique d'ensemble. Celle-ci privilégiait quatre volets d'analyse : les nouvelles manières de croire, de vivre et d'être ensemble, de faire et d'organiser et de connaître. Plus qu'un lieu de transmission des savoirs et d'échange des idées, ce colloque a donc été un lieu privilégié d'étude des sociétés en devenir.

NOUVELLES MANIÈRES DE CROIRE

Sous le volet «Nouvelles manières de croire», Micheline Milot (UQAM) montre que malgré le retrait institutionnel du religieux, les croyances demeurent toujours bien vivantes. L'individu n'oriente plus son existence selon un seul système de croyances, mais plutôt en fonction d'une pluralité de visions du monde propice à l'apparition de nouvelles manières de croire. En outre, et malgré le déclin des grands systèmes de croyances, l'interrogation religieuse et l'exigence éthique reviennent avec énergie dans nos sociétés. C'était le propos de Gabriel Gosselin (Lille) qui a choisi d'appeler "post-séculières" ces sociétés en mutation où le sacré et la morale reprennent leur place au centre des pratiques personnelles, religieuses, politiques voire scientifiques. Devons-nous parler d'une crise des croyances et d'une pluralisation de celles-ci, ou encore de l'apparition de nouvelles valeurs immanentes centrées sur l'individu

menant à la certitude du "je vis"? C'est Christian Lalive d'Épinay (Genève). Selon Jacques Zylberg (Laval), les mobilisations religieuses contemporaines permettent d'actualiser des projets de sens où se créent des solidarités de réseaux formatrices de nouvelles identités qui compensent les intégrations anomiques de la modernité.

NOUVELLES MANIÈRES DE VIVRE ET D'ÊTRE ENSEMBLE

Le deuxième volet concerne plus particulièrement les modes de vie. Sous le thème «Nouvelles manières de vivre et d'être ensemble», Bernardette Bawin-Legros (Liège) nous montre, à travers le vieillissement des populations et les phénomènes de restructuration familiale, que le concept de solidarité familiale, tout en ne variant pas structurellement, prend un sens nouveau. D'autres formes de solidarité font également leur apparition dans notre société, par exemple en milieu de travail. C'est le cas notamment des coopératives de travail étudiées par Gabriel Gagnon (Montréal). Ce dernier se demande, entre autres, quel est l'avenir de ces nouvelles formes de solidarité? Dans un autre ordre d'idées, Jean Kellerhals (Genève) cherche à savoir si les choix en matière de justice distributive dépendent des motivations individuelles ou de la forme des relations interpersonnelles, notamment les modes de cohésion de groupe (famille, entreprise, etc.). Plus loin, l'auteur tentera de déterminer si les normes de solidarité sociale, dans le contexte des choix en matière de justice distributive, varient en fonction de la position des individus dans le groupe. Enfin, si la famille et le travail se transforment sous l'impulsion de formes inédites de solidarité, nos sociétés occidentales n'échappent pas, dans leur ensemble, à un mouvement de fond : l'écologisme. C'est le propos de José A. Prades (UQAM) qui évoque l'éthos de l'écologisme comme lieu d'émergence de solidarités qui contrastent avec l'éthos capitaliste traditionnel.

NOUVELLES MANIÈRES DE FAIRE ET D'ORGANISER

Le travail, vu par le prisme des nouvelles

manières de faire et d'organiser, constitue le troisième volet du colloque. L'entreprise est comprise aujourd'hui comme un lieu de socialisation. En fait, on peut parler de définition de soi par les relations de travail. C'est en ces termes que Renaud Sainsaulieu (Paris) nous décrit l'entreprise moderne. Pour sa part, Daniel Mercure (Laval) circonscrit les stratégies de flexibilité mises de l'avant par l'industrie québécoise des pâtes et papiers. Celles-ci donnent lieu à de nouvelles pratiques de flexibilité fonctionnelle et numérique qui ne remettent pas toujours en cause l'ancienne logique fordienne de développement de l'entreprise. Dans le même sens, Céline Saint-Pierre (UQAM) souligne comment les pratiques de production et de gestion par les technologies informatiques, ainsi que l'intégration des travailleurs à l'entreprise par de nouvelles philosophies de gestion, constituent des signes éloquentes des mutations de l'entreprise comme forme sociale. Cependant, et selon une perspective différente, Alf Schwarz (Laval) montre l'importance de l'évaluation sociale de l'innovation technologique afin d'éviter de faire des choix de société aveugles.

NOUVELLES MANIÈRES DE CONNAÎTRE

Le quatrième et dernier volet concerne les nouvelles manières de connaître. Anne Van Haecht (Bruxelles) observe que la "performativité légitimante" risque de mener à un obscurantisme technologique dans les sciences humaines et en sociologie en particulier. Dans le même sens, Brigitte Dumas (Montréal) se demande quelles sont les limites et les conséquences de la volonté d'établir une rationalité normative en sciences humaines? Malgré la "performativité légitimante" et la rationalité normative, Marcel Rafie (UQAM) constate le retour du "sujet" comme acteur social après un long moment d'occultation dans le paradigme positiviste. Enfin, Monique Hirschhorn (Toulouse) se demande s'il existe une écologie de l'esprit? En d'autres termes, y aurait-il émergence d'une pensée non-dualiste à travers les préoccupations environnementales et dans ce qu'il est convenu d'appeler le retour du religieux?

Ces nouvelles valeurs et organisations sont-elles porteuses de mutations culturelles? C'est la question à laquelle Fernand Dumont (Laval) répondait au début du colloque. Pour Dumont, nous n'assistons pas à un remplacement des idéologies mais plutôt à un glissement de celles-ci. En fait, il y aurait émergence de pratiques sociales parallèles à celles des institutions officielles qui se voient, pour leur part, de plus en plus contestées. C'est Georges Balandier

(Paris) qui, lors de la séance de clôture, a cerné la nature des dynamiques à la source des mutations culturelles en cours. Pour Balandier, la culture, porteuse de sens et pourvoyeuse de modèles directeurs, renvoie à la pluralité tout en étant assimilatrice. Elle est un véritable "liant social". Du mouvement dialectique entre l'unicité et la pluralité culturelle émerge de l'incertitude, de l'ambivalence, du complexe, autant d'éléments propices aux changements et

aux mutations.

Ce colloque s'est avéré important à plus d'un titre. En plus d'apporter un éclairage nouveau et diversifié aux interrogations des années 90, il préparait le contenu scientifique du XIVème congrès international de l'AISFL qui se tiendra à Lyon du 6 au 10 juillet 1992. L'organisateur du colloque, Daniel Mercure, prévoit publier les actes au printemps 1992. ■

LES RÉSEAUX DE L'ACSALF

Un bref rappel de ce que sont les réseaux de l'ACSALF. Les réseaux sont des regroupements volontaires des membres autour d'un thème de travail. Dans l'esprit de leur création, les réseaux ne sont pas des groupes de travail avec des objectifs politiques et de recherche. Ils visent plutôt à animer, coordonner et diffuser le travail des sociologues et anthropologues et d'autres spécialistes des sciences humaines réunis autour de problématiques spécifiques. Il est dans le rôle du responsable de réseau d'encourager le regroupement de chercheurs et de chercheuses autour de buts communs, de susciter différentes actions, la formation de groupe de travail, temporaires ou permanents, en vue de suivre des questions d'actualité et de favoriser l'intervention des sociologues et anthropologues dans certains débats publics.

Les éléments de politique de support aux réseaux pour assurer leur dynamisme sont les suivants:

- tenir une rencontre annuelle des responsables des réseaux;
- inviter les réseaux à alimenter le bulletin de chroniques régulières;
- favoriser la tenue d'une activité annuelle, d'envergure modeste sous la responsabilité d'un réseau en collaboration avec l'ACSALF (mini-colloques, débats, séminaires);
- apporter un soutien financier pour assurer la communication entre les membres d'un réseau (par exemple, les échanges par courrier du coordonnateur d'un réseau et de ses membres).

Les réseaux ne sont pas des entités fixes. Actuellement les réseaux portent sur les communications, l'éducation, la sociologie économique, les méthodes quantitatives, la santé et les affaires sociales, le travail et les relations de travail. Un nouveau réseau a été constitué à la suite du colloque 1991, il porte sur l'ÉVALUATION. Quant aux réseaux DÉVELOPPEMENT ET TIERS MONDE (qui était sous la responsabilité de Rachad Antonius) et ÉCONOMIE POLITIQUE (Pierre J. Hamel) ils perdent leurs coordonnateurs. Les membres intéressés par ces secteurs de recherche et prêts à animer ces réseaux sont invités à communiquer au secrétariat de l'ACSALF.

LES RESPONSABLES DES RÉSEAUX

COMMUNICATION

- **Roger De La Garde** (418) 656-7588, télécopieur: (418) 656-7807, messagerie électronique: 3407RDL@LAVALVM1
- **Jacques Lemieux** (418) 656-5597 ou 656-5212
Communication, Université Laval, pavillon Louis-Jacques Casault, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4

ÉDUCATION

- **Pierre Chenard** (418) 657-3551, télécopieur: (418) 657-2132, messagerie électronique: UQPSGEN@UQSS,UQUEBEC.CA 2875, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec) G1V 2M3
- **Pierre Doray** (514) 987-3382, télécopieur: (514) 987-4166
CREST/ UQAM, C.P. 8888, Succ. A, Montréal (Québec) H3C 3P8

ÉVALUATION

- **Richard Fournier** (418) 643-2354, télécopieur: (418) 646-8101
Service d'accès à l'égalité, Conseil du trésor, 1050 rue Saint-Augustin, 4ème étage, Québec (Québec) G1R 5A4

SOCIOLOGIE ÉCONOMIQUE

- **Paul Sabourin** (514) 343-7860, télécopieur: (514) 343-2185, messagerie électronique: SABOURIN@UMTLVR
Sociologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. A, Montréal (Québec) H3C 3P8

MÉTHODES QUANTITATIVES

- **Benoît Laplante** (514) 499-4064, télécopieur: (514) 499-4065, messagerie électronique: LAPLANTE@INRS-URB.UQUEBEC.CA ou LAPLANTE@UQUEBEC
INRS-Urbanisation, 3465, rue Durocher, Montréal (Québec) H2X 2C6

SANTÉ ET AFFAIRES SOCIALES

- **Denis Allard** (514) 338-2993, télécopieur (514) 338-3155
DSC Sacré-Coeur, 5945 boulevard Gouin ouest, Bureau 200, Montréal (Québec) H4J 1E5

TRAVAIL ET RELATIONS DE TRAVAIL

- **Paul R. Bélanger** (514) 987-4372, télécopieur: (514) 987-4638
Sociologie, UQAM, C.P. 8888, Succ. A, Montréal (Québec) H3C 3P8
- **Benoît Lévesque** (514) 987-4397, télécopieur: (514) 987-4638
Sociologie, UQAM, C.P. 8888, Succ. A, Montréal (Québec) H3C 3P8